

La voie ou la voix

Comme tous les soirs, je rentrais chez moi en traversant le parc de la ville. Il était 20 heures, cela ne changeait rien à mon habitude. En cette saison le parc était bien fleuri et très agréable.

Ce jour-là j'étais un peu perturbé par le décès de mon grand oncle survenu quelques jours auparavant, je n'avais pas les idées bien au clair. A mi-chemin se trouvait un embranchement. Je devais prendre la voie de gauche et du fait de mon esprit un peu troublé, je pris celle de droite. Je ne me rendis pas compte tout de suite de mon erreur. Pendant deux, trois minutes, le paysage était semblable à l'autre.

Mais en quelques instants, un paysage lugubre, sombre et effrayant s'ouvrit à moi. Je ne revins pas sur mes pas car j'avais le fameux dicton en tête prétendant que « Tous les chemins mènent à Rome ». C'est à ce même instant que je vis une ombre traverser devant moi mais sans voir de corps. Ce phénomène étrange dura probablement quelques secondes mais cela me parut durer de longues et interminables minutes. J'en avais le « dos glacé » et des frissons plein le corps. J'entendis alors une voix d'homme, sourde et intense, qui me dit « Sauve toi d'ici, gamin, ou tu y resteras à jamais ». Je ne pris pas immédiatement la mesure de cet avertissement. Mais qui pouvait bien se cacher derrière cette ombre et cette voix ? J'avais beau regarder tout autour de moi, je ne vis rien, pas même une branche bouger ou un bruissement de feuille morte. Un doute profond s'installa et je décidai de suivre l'avertissement qui m'avait été fait.

Mon corps, tout entier, était crispé, chacun de mes mouvements me demanda un effort quasiment surhumain, mais je m'employais à marcher le plus vite possible afin de rebrousser chemin et rentrer le plus rapidement chez moi. Je n'avais jamais ressenti une telle peur, les battements de mon cœur étaient d'une telle intensité qu'à tout instant j'imaginai que mon corps ne le supporterait pas. Par une chance inouïe je réussis à regagner mon chemin. Quel soulagement lorsque que je reconnus des lieux plus familiers ! Jamais je n'avais ressenti une telle délivrance et un tel réconfort à la vue de promeneurs. Je m'empressai de poursuivre mon chemin et mon esprit, encore très troublé par ce que je venais de vivre, n'avait cessé de s'interroger: « Qui... ? ».